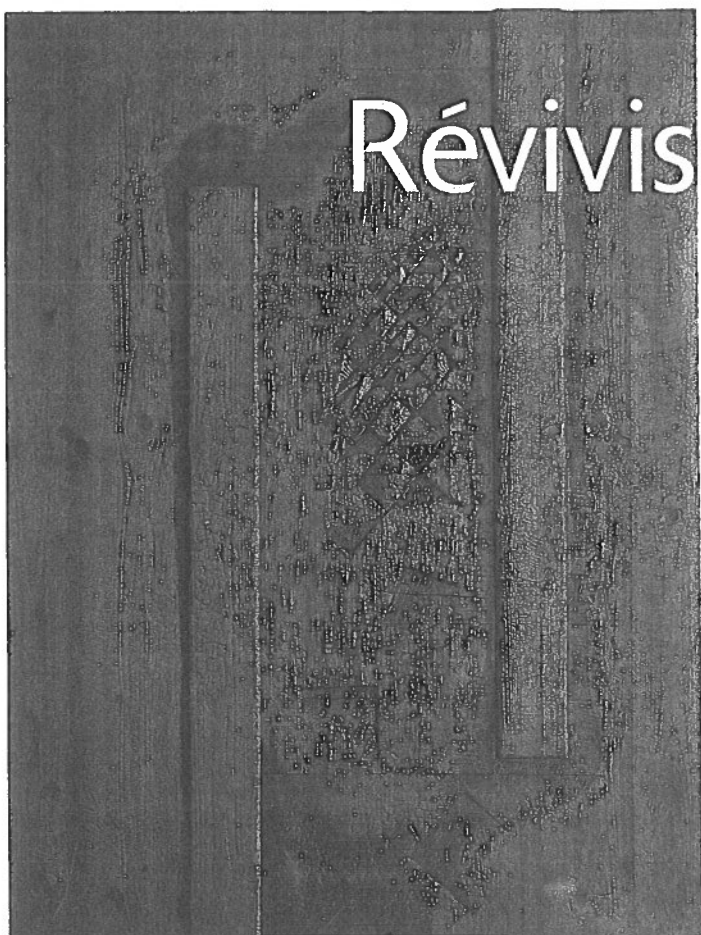


Réviviscence



L'Ascension, pigments rouges sur bois brûlé, 152x152 cm, 2001.

Joaquim Evers n'a pas choisi le bois par hasard. D'abord il y a les racines, puis la sève qui les irradie, allégorie de vie. Puis d'après ses esquisses, l'artiste grave et sculpte la chair pour ensuite la brûler et la mouiller. Le bois fume, craque, crépite et revit enfin en contant son chemin de croix.

Texte Mary-Luce Boand
Archives Joaquim Evers

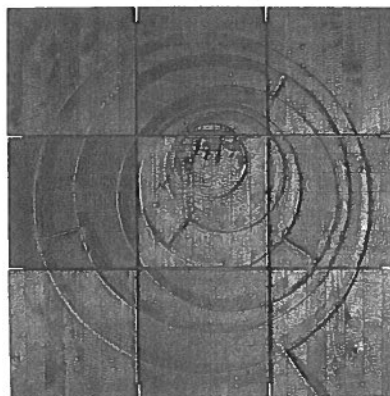
Joaquim vit et exerce sa passion à Lausanne. Son parcours professionnel a débuté par une école de sculpture en Suisse et en Allemagne. Il a donc touché la pierre avant de privilégier le bois. A son actif, des expositions internationales ainsi que des symposiums avec prix à la carte. La sculpture sur glace lui a également valu quelques reconnaissances.

Un peu de pratique

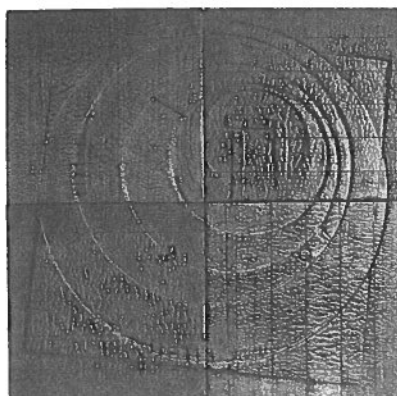
Le sculpteur choisit minutieusement ses panneaux en sapin trois plis. Ses croquis sont prêts à faire passer un message qu'il a de ses doigts agiles dicté. Ciseaux à bois, tronçonneuse et autres outils déambulent le long de l'échine du matériau. Puis la flamme du chalumeau vient lécher et chatouiller les symboles qui s'atténueront quelque peu. Ce travail de longue haleine exige une parfaite maîtrise. Une seconde de trop et les gravures tombent en cendres.

A l'aide de produits naturels, Joaquim enduit ses pièces pour les protéger des affres du temps. Ses visions brûlées n'ont rien de triste ou d'inanimé. Au contraire, elles expriment des états d'âme relatifs à la vie privée ou environnante, des moments

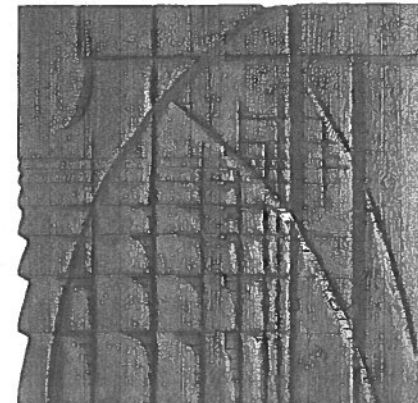
Empreinte biographique, bois brûlé, 152x152 cm, 2001.



Noir d'encre, bois brûlé, 50x50 cm, 2001.



Révolution, bois brûlé, 100x100 cm, 2001.



Emergence, bois brûlé, 99x99 cm, 2001.

Intérieur cosy avec
un relief signé
Joaquim Evers.



Libre-échange,
bois brûlé,
160x100 cm, 2002.

forts, une dualité que chacun a en soi. Les signes ou écritures sont comme une interrogation, un jeu de mots; à chacun d'y trouver sa réponse. Et à la question pourquoi la brûlure, l'artiste s'embrase:

«La brûlure est précise, le bois se calcine, meurt. Au contact de l'eau, il se transforme, se métamorphose pour mieux renaître. Un lien direct se réalise entre la texture et la profondeur des nuances de noir. Une subtilité, une fragilité mise à nu par la lumière donne de la volupté à la matière, alors sensuelle et tellement vivante. Le sillon de craquelures restitue force, dynamisme et rythme. Une mélodie semble relier un monde concret, bien ancré dans le matériau, à un autre, beaucoup plus subtil. Renforcée par l'intensité, l'importance de la lumière met en valeur la structure, en lui donnant une richesse en substance. Une magie s'installe, permettant ainsi au spectateur d'être acteur d'une parade qui se joue entre son propre regard, la matière, les ombres et les lumières.»

Chacun des reliefs raconte sa propre existence. Au mur, ses tableaux de vie font jaillir au travers du noir un bouquet de rouges, d'ocres, de cendrés et de bruns qui se déclinent selon la profondeur des sillons. Un ballet enchanteur commence alors, et telle une danse, l'œuvre se meut et revivifie tous nos sens.